

Durée 1h30

Béliers Avignon

Relache le 9,16,23
juillet

D'or et de sable

Une création de la compagnie Les Barbares

TEXTE : NOHAM SELCER

MISE EN SCÈNE : JÉRÉMIE LEBRETON

AVEC : LINA ALSAYED, CHRISTIAN FRANZ,
ZAKARIYA GOURAM, HÉLOÏSE JANJAUD

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES : MARJOLAINE MANSOT

CRÉATION VIDÉO : THYPAINÉ STEINER

CRÉATION LUMIÈRE : HENRI COUEIGNOUX

COMPOSITION MUSICAL : AURÉLIEN NOIRET

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE : MAUD NGUYEN HUYNH

ADMINISTRATION : VALERIE MOY

CO-PRODUCTION : CITÉ DE L'ÉCONOMIE

Une mise en scène saisissante"
MEDIAPART

"Interroge sans manichéisme notre
fascination pour la réussite
économique"
MANITHÉA

Contact diffusion :
julia@beeh.fr

Contact compagnie :
compagnielesbarbares01@gmail.com
0625188451



Présentation

Satire du capitalisme et tragédie contemporaine

“D’or et de sable” est une pièce contemporaine écrite par Noham Selcer issu d’une commande de la cité de l’économie à la compagnie Les Barbares.

L’ambition est de saisir à bras-le-corps le réel et ses mécanismes économiques et politiques, tout en explorant avec exigence formelle la matière humaine qu’ils façonnent. “D’or et de sable” interroge les grandes mutations contemporaines – financiarisation, capitalisme vert, ubérisation – non pas depuis une position extérieure, mais en y plongeant ses personnages et ses spectateurs, dans une tension constante entre adhésion, fascination et critique.

Au centre : deux femmes, Nesrine, entrepreneure idéaliste, et Thaïs, ex-tradeuse flamboyante et cynique. Ensemble, elles créent Le Comptoir, une start-up de livraison bio et zéro plastique, portée par un rêve d’écologie. Leur ascension fulgurante se heurte progressivement à la dureté des logiques de rendement et aux contradictions internes.

Entre confession intime, satire du capitalisme et tragédie contemporaine, “D’or et de sable” offre un théâtre qui, tout en racontant une histoire, cherche à rendre visibles les rouages du présent, à éclairer nos désirs de changement et les compromis qui les menacent.

« *J’ai compris qu’elle voulait, vraiment, transformer le monde, réparer le monde, embellir le monde.*

Vous savez, le capitalisme vert, la transition écologique, elle rêvait de ça. »



Note d'intention

À l'heure de la « start-up nation », l'entrepreneur s'impose dans l'imaginaire collectif comme une figure déifié (Steve Job) mais aussi diabolisé (Elon Musk) oscillant entre fascination et rejet. Qu'est-ce qui nous séduit dans ce modèle ? Et nous effraie ?

Comme le disait Max Weber « l'entrepreneur est l'acteur le plus important de l'histoire universelle de l'économie et de la société ». Entreprendre met en mouvement, « fait faire ».

Mais qu'elle est cette force motrice, le moteur de cette mise en mouvement ?

La croyance, l'espérance en la « réussite », la folie des grandeurs, l'hubris ? Le risque est immense, le chemin accidenté, le résultat incertain et les gagnants sont rares.

Parler de l'entreprenariat, c'est dépeindre les dirigeants qui en sont le moteur. Dans « D'or et de sable », deux jeunes entrepreneuses créent une start-up de livraison alimentaire de produits bio et sans plastique, au cœur d'un marché qui croit de manière exponentielle (le Quick commerce). La croissance est forte, les capitaux injectés par les fonds d'investissement explosent, la bulle est en cours de constitution. Et qui dit bulle, dit excès, paradoxe, vertige – autrement dit théâtre. Car je cherche un théâtre qui naît là où les dilemmes humains se font paroxystiques : dans la tension entre l'élévation et la chute.

Le monde de l'entreprise m'apparaît aussi comme un espace privilégié pour poursuivre une recherche qui m'habite : comprendre comment le pouvoir, l'ambition et la morale agissant comme moteurs de transformation, mais aussi d'illusion.

Dans ce monde, se déploient à la fois une exigence de moralité – ici incarnée par Nesrine – et une logique d'amoralité – portée par Thaïs.

Thaïs, lucide, réaliste, sans illusion et séduisante, comprend les rouages du marché, s'y adapte, en joue, et réussit. Son cynisme fait peur, son ambition fascine. Elle est le « pharmakon » de cette histoire : remède et poison à la fois. Sans elle, la start-up ne peut se développer. Mais avec elle, la chute devient inévitable. Elle évoque les grandes figures théâtrales qui inspirent tout en détruisant, Macbeth, Platonov, Médée, Don Juan...

Face à elle, Nesrine incarne l'espoir de faire advenir un autre monde, une société plus juste, de nouveaux modes de production, nécessaires pour répondre aux enjeux écologiques et sociaux. C'est une héroïne Brechtienne qui incarne la tension entre compromis et idéaux, tout en gardant une forme de résistance intime. Elle inspire par son idéal et inquiète par sa naïveté. Comme narratrice de sa propre histoire, elle retrace son passé, cherchant à identifier les points de sa chute. Elle tend ainsi un miroir au spectateur, l'invitant à questionner ses propres renoncements, ces espaces intimes où nous lâchons nos croyances.

Autour de ces deux figures, gravitent trois personnages qui élargissent et densifient le récit : Arthur, l'investisseur, permet au rêve de devenir réel, mettant l'argent au service d'un projet (levée de fonds) et de conseils pour se développer mais la croissance du Comptoir l'aveugle et le rend borgne sur les conditions de sa durabilité : les relations entre les dirigeants. Moussa, le livreur à vélo, silhouette discrète et essentielle, qui porte le poids des choix économiques de l'entreprise et dont la mort devient le catalyseur du procès à venir ; Axel, le compagnon de Thaïs, mage noir de la pièce est séduisant, diabolique, manipulateur et tire profit de la situation pour servir ses propres intérêts, dopé à l'excitation et à ses projections pour la prochaine dose.

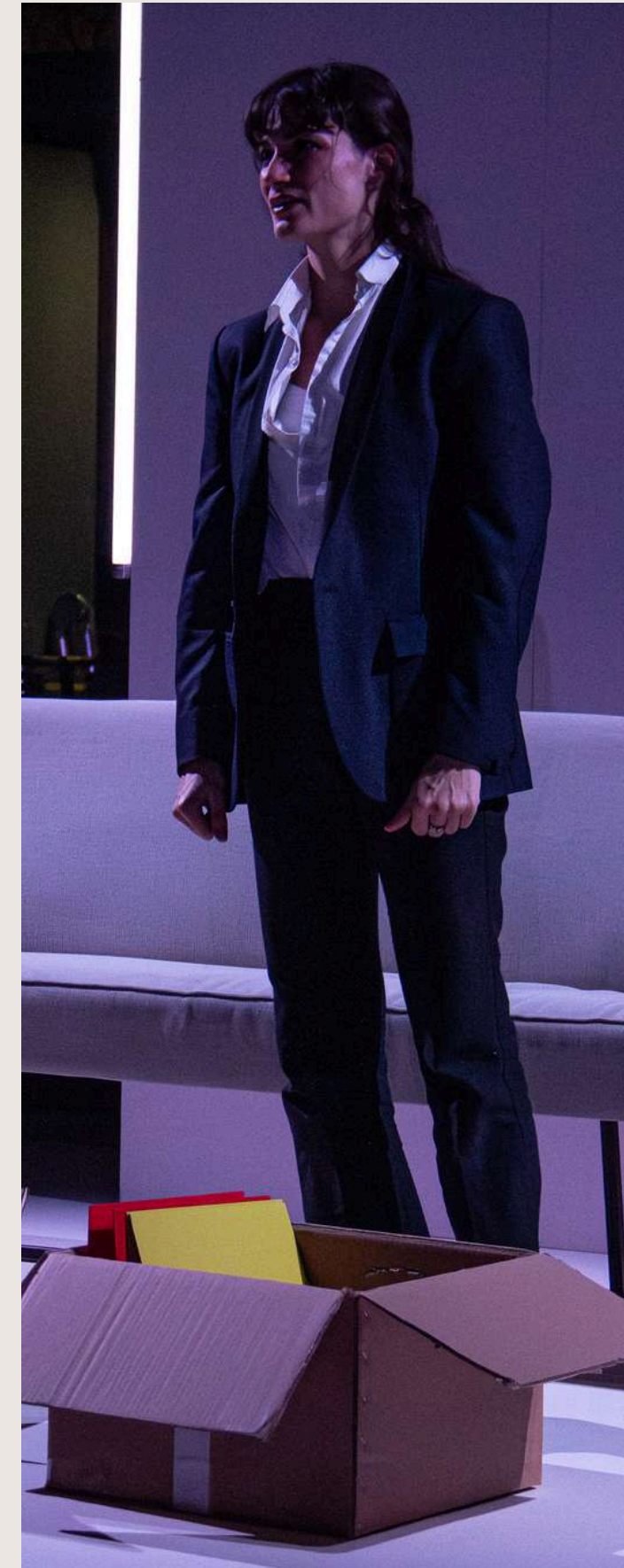
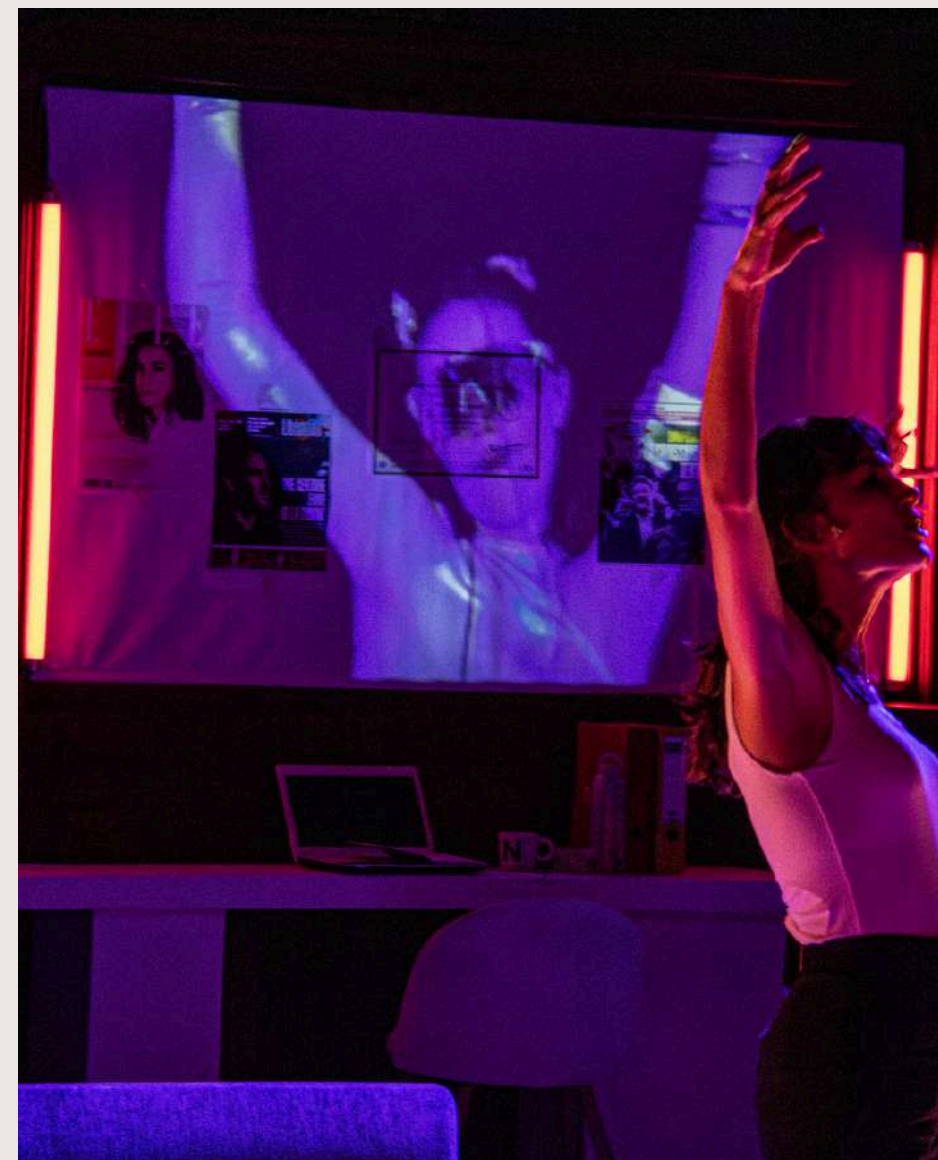
Ces personnages secondaires ne sont pas de simples satellites : ils déplacent sans cesse l'équilibre du récit, enrichissent les dilemmes des héroïnes et incarnent les différentes forces – économiques, sociales, intimes – qui traversent l'histoire.

C'est cette tension entre les figures qui me fascine : nous sommes toutes et tous pris entre Nesrine et Thaïs, mais aussi traversés par ces autres visages du système capitaliste, que chacun d'entre eux nous compose. Ces contradictions ne sont pas seulement celles de quelques personnages : elles sont le reflet de nos vies contemporaines, de nos dilemmes intimes. Au fur et à mesure, les failles apparaissent, révélant des figures tragiques modernes, conscientes de leurs actes mais incapables de faire autrement. C'est cette zone grise qui m'intéresse : là où les idéaux survivent même contaminés, où l'espoir persiste, même trahi.

L'écriture de Noham Selcer met en tension les désirs de changement et les mécaniques de destruction, le besoin de croire et l'injonction de croître, l'idéalisme sincère et les logiques brutales du marché. Non pour accuser, mais pour interroger : jusqu'où nos espoirs de changement peuvent-ils peser sur la réalité du monde ? Et à partir de quand deviennent-ils soumis aux exigences du système ?

Et malgré la noirceur, ce qui me touche, c'est l'obstination de Nesrine : continuer malgré tout, chercher dans les ruines les germes d'un recommencement. L'ambivalence traverse toute la pièce : la conviction que, dans la fange, il reste toujours une promesse, une étincelle d'infini.

Jérémie Lebreton



Thaïs. Mais Nesrine, si on n'a pas de commande, on fait comment ? Hier, tu es passée à la radio, on a reçu 380 commandes en une demi-journée, on a dû faire appel, souviens-toi, à 60 livreurs ce jour-là. Et la semaine prochaine tu passes au JT de TF1, ça sera dix fois pire, on va recevoir des milliers de commandes. Est-ce qu'on va embaucher 600 livreurs en CDD et se retrouver avec 1,5 millions d'euros de charges supplémentaires chaque mois ?

Nesrine. Hors des rushs, nous recevons un nombre de commandes stable, prévisible. Et nous devons proposer aux cyclistes qui assurent ces livraisons quotidiennes au rythme constant un Contrat à Durée Déterminée.

Thaïs. Mais ça ne passe pas, Nesrine ! Je suis d'accord avec toi sur le principe mais ça ne passe pas. Ça ne flotte pas ! Ça ne tient pas !

Nesrine. Notre flotte de base ne peut pas être une flotte d'indépendants puisqu'elle n'est pas indépendante de nous ! Notre flotte de base doit être embauchée par nous puisqu'elle est embauchée par nous ! On crée une entreprise pour rendre le monde meilleur, pas pour créer des dizaines d'emplois précaires-pourris. À quoi ça sert de rendre les usages des consommateurs plus vertueux si c'est pour rendre nos employés plus fragiles ? On embellit et on enlaidit simultanément le monde ? On améliore et on empire ?

Thaïs. Mais pour embellir le monde, il faut bien qu'on croisse.

Nesrine. Il faut qu'on croie en ce qu'on fait.

Thaïs. Qu'on croisse.

Nesrine. Qu'on croie.

Thaïs. Je te crois, mais il faut néanmoins qu'on croisse. Comme les crapauds. Comme des gros crapauds, au bord de leur étang, sous la pluie, qui regardent la lune au loin, comme dans les contes chinois, qui ouvrent leur grosse bouche baveuse, et qui coassent.

Nesrine. Au début de l'histoire le crapaud est toujours très fier sous la lune, il coasse, il coasse, puis il croît trop, ne croyant à rien, et crois-moi, à la fin de l'histoire, le crapaud explose d'avoir trop voulu croître, et de n'avoir pas assez cru.

Thaïs. On n'explosera pas.

Nesrine. Soyons flexibles pour les rushs, d'accord, plein d'autoentrepreneurs qu'on ne paie pas et qu'on appelle au dernier moment pour un salaire misérable sans aucune protection sociale, mais s'il te plaît, embauchons huit livreurs à temps plein pour notre vitesse de croisière.

Thaïs. Disons quatre livreurs.

Nesrine. Ça sera huit livreurs, en CDD, et ce n'est pas négociable. Et dans quatre mois, si les commandes progressent, les huit contrats sont requalifiés en CDI. Et on leur fournit un casque.

De la pièce d'actualité à la fable théâtrale et imagée.

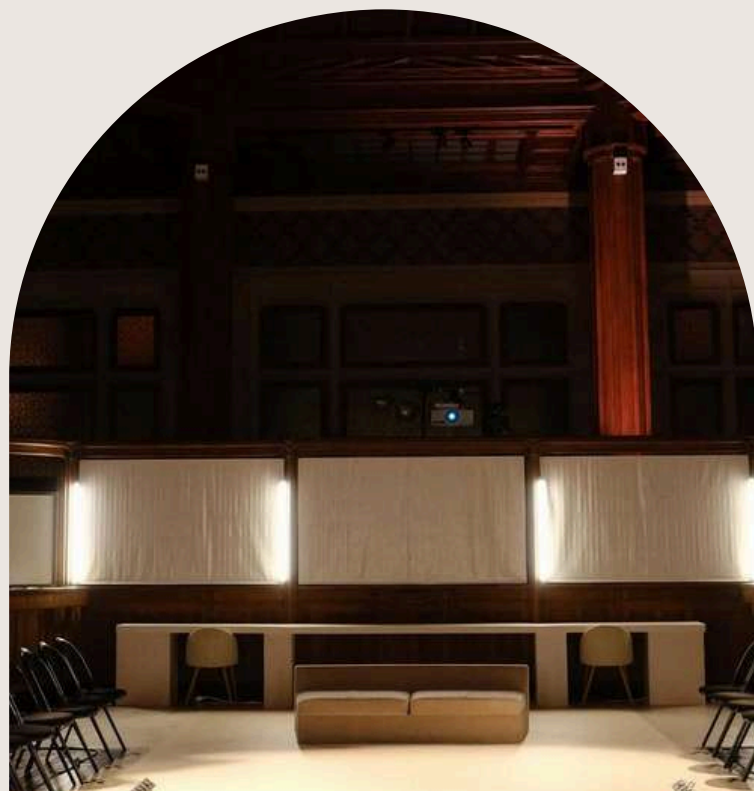
L'esthétique globale de la scénographie se veut épurée. Ce traitement nous permet de créer un espace qui peu à peu voyagera entre les différents lieux de la narration ; du tribunal à l'entreprise, au café et aux rues de Montmartre, basculant peu à peu dans un espace mental.

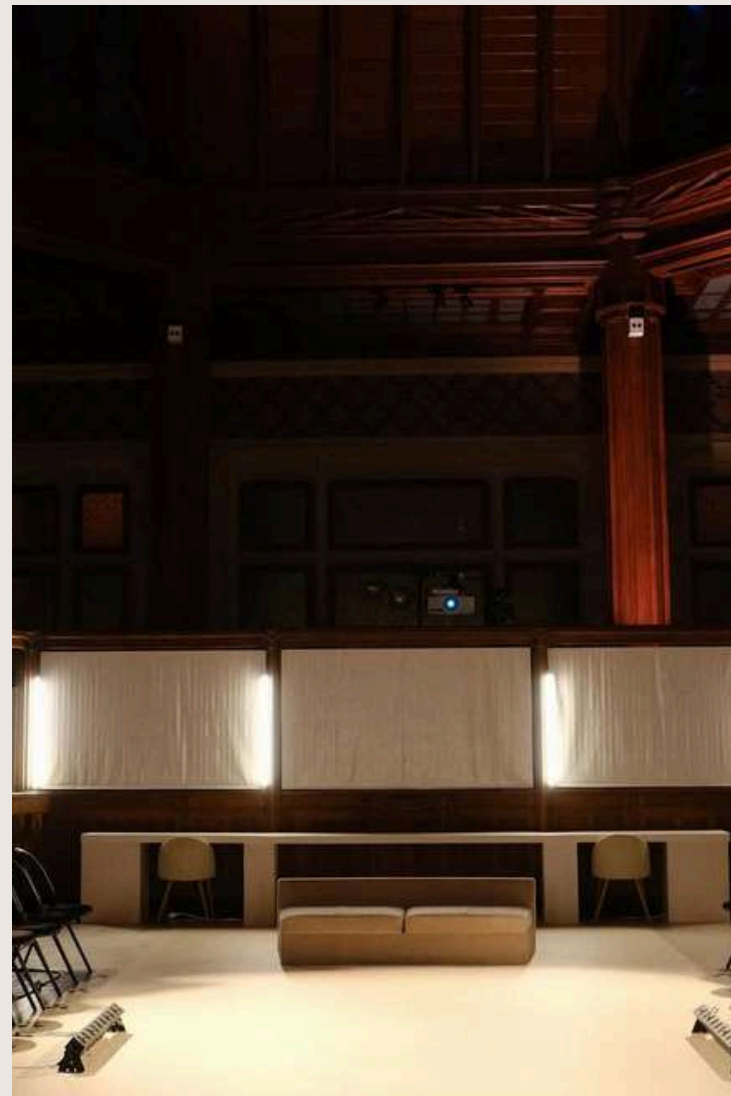
Ici jaillit un fragment du Burning Man, là une première rencontre avec un investisseur ou encore une balade sur les hauteurs de Montmartre. Cette envie rencontre l'ambivalence du texte qui oscille entre théâtre d'investigation et épopée néolibérale de deux jeunes femmes ambitieuses, s'échappant parfois d'un réel documentaire pour basculer dans une langue poétique et intime.

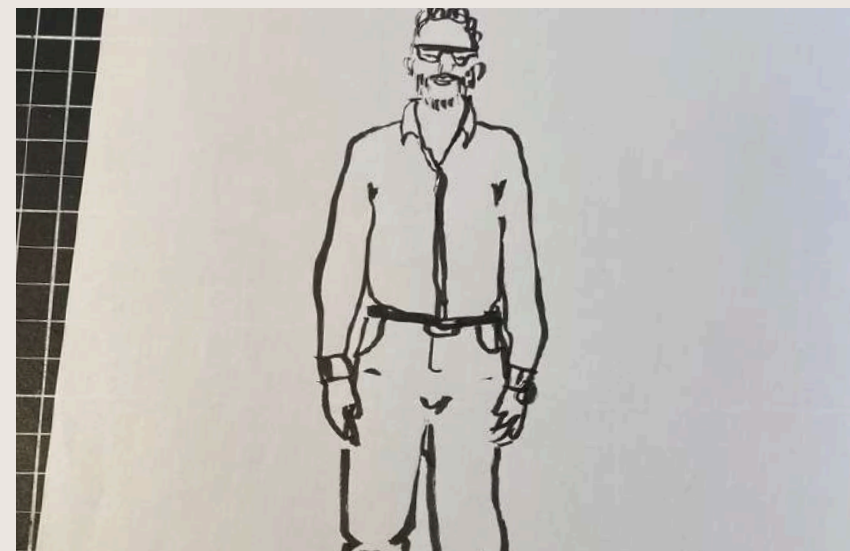
On assiste au développement de l'entreprise en plein essor, accumulation de diagrammes, affiches et budgets affichés peu à peu par les actrices, jouant ainsi de l'accumulation d'objets en métaphore de l'expansion de leur capital et de leur réussite.

Une omniprésence des deux protagonistes sur scène va nous permettre de jouer sur des effets de simultanéité des actions. Un huis clos se met en place accumulant des actions, des compétences, des rencontres. Cette frénésie de bâtisseuses se déploiera sous nos yeux, nous emmenant dans leur torpeur et dans leur course face à cette machine de profits et de promesses. Cette torpeur sera rompue en même temps que leur duo.

L'apogée puis la chute de l'entreprise seront métaphoriquement traitées au plateau : l'accumulation d'objets, d'histoires et de corps commencera à décliner, la scène à se vider et à retourner presque à son état initial, celui d'un palais de justice tendant à la neutralité.







La création costume s'inscrit dans un répertoire d'habits actuel, recherchant des silhouettes mêlant un effet de réel tout en dessinant des personnages forts et une ligne avec certains détails esthétisants. Créer des silhouettes plausibles qui se déploient au cours du spectacle, traversant les années, dévoilant peu à peu les fêlures et l'évolution des personnages.



L'Auteur

Noham Selcer est né à Paris en 1990.

À 18 ans, il devient professeur de mathématiques en lycée. Par la suite, il enseigne également en classes préparatoires puis publie deux ouvrages de mathématiques aux éditions Ellipses.

En 2014, il décide de se consacrer au théâtre. Il rejoint les cours Florent puis intègre le conservatoire du 10^e arrondissement. Il écrit cette année-là sa première pièce, *Ils sont nés là*, qui sera jouée au Théâtre du Rond-Point en 2015 lors du concours Conservatoires en Scène. Pierre Notte collabore à la mise en scène de ce texte.

Il poursuit sa formation au conservatoire du 10^e et écrit *Thanatopraxie*, jouée au Théâtre du Rond-Point en 2017, une nouvelle fois en collaboration avec Pierre Notte.

En 2018, il écrit sa troisième pièce, *Chacun son dimanche soir*, publiée en 2019 aux éditions Riveneuve. Il intègre la promotion VI de l'École du Nord en tant qu'auteur.

En 2022, l'École des Loisirs publie sa première pièce jeunesse, *Longtemps après la Peste*. Il remporte cette année-là le concours *Prémises* avec sa pièce *Nord Infini*.

Son premier roman, *Les Chaînes de Markov*, est publié chez Gallimard le 14 mars 2024.



Le Metteur en Scène

Jérémie Lebreton est comédien et metteur en scène. Il intègre la classe mise en scène de La Manufacture, haute école des arts de la scène, en 2019, après une formation d'interprétation à Paris (Conservatoire du XIX^e), une licence en sociologie (Paris-Sorbonne, Trinity College Dublin) et un Master en études théâtrales (Saint-Denis).

Il entame son parcours avec en adaptant trois romans : "Le Roman de Monsieur Molière" de Boulgakov, "Jeunesse" de J. Conrad et "Mephisto" de Klaus Mann. Ce dernier devient son spectacle de sortie de la Manufacture, repris en juin 2023 au Théâtre du Soleil.

En parallèle il développe une collaboration avec la Cité de l'économie et crée une autre trilogie intitulé « Les surfeurs ». Ces spectacles situés à la frontière du théâtre et de la conférence traite de l'histoire de la pensée économique, de la finance et de la monnaie. Le projet achève sa quatrième année consécutive de représentation en France, en Belgique et au Maroc avec près de 40 dates par année.

En Suisse il s'intéresse au monde de l'opéra. Il est d'abord sélectionné comme metteur en scène pour participer au projet Opéralab porté par la comédie de Genève et le Grand théâtre. Le spectacle est joué à la comédie de Genève en janvier 2025. Riche de cette expérience il continuera l'exploration de cette univers en créant pour la saison 2026 - 2027 du Grand théâtre de Genève une Brève histoire de l'opéra.

Equipe artistique



*Lina Alsayed
Nesrine*

Lina se forme à l'École Nationale Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne. Très vite, elle s'impose dans de grosses productions, notamment au TGP (Théâtre Gérard-Philipe) avec des œuvres contemporaines comme "Huit heures ne font pas un jour" mis en scène par J. Deliquet. Elle joue aussi dans les spectacles : Les Iles singulières (d'après Jean-Baptiste del Amo), Danse « Delhi » (Viripaev) et plus récemment, Nuit d'octobre (Boudenia/Vignaud). En mars 2024, elle incarne Oenone dans Phèdre de Racine mise en scène par Matthieu Cruciani. À l'écran, elle apparaît dans des courts-métrages (Je suis blanche, La Fleur du mal, Aïda non plus) et dans des séries TV telles que Le Remplaçant et Panda. Elle prête sa voix dans des œuvres radio historiques comme 1572. Le massacre de la Saint-Barthélemy (France Inter). En 2026 elle jouera dans la mise en scène de Benoit Lambert des Femmes savantes.



*Héloïse Janjaud
Thais*

Formée au Studio d'Asnières, puis à la Classe libre du Cours Florent avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle explore très tôt des registres variés, du théâtre classique (Le Mariage de Figaro, Le Soulier de satin) aux écritures contemporaines (À ceux qui naîtront après nous, Misterioso 119). En 2022, elle met en scène Porc-Épic de David Paquet au CDN de Limoges, affirmant son goût pour les écritures d'aujourd'hui. Elle incarne également Roxane dans Edmond d'Alexis Michalik, au Théâtre du Palais-Royal. Au cinéma et à la télévision, elle tourne notamment avec Philippe Garrel (Le Sel des larmes), Michel Leclerc (Les Goûts et les couleurs), Léa Fehner (Sages-femmes), et apparaît dans des séries telles que Les Bracelets rouges ou Amours solitaires. Son jeu dans le téléfilm d'Arte Sages-femmes de Léa Fehner, lui vaut d'être nommée dans la catégorie Révélation féminine des César 2024.



*Zakariya Gouram
Arthur Harari
Le juge*

Zakariya Gouram est acteur de théâtre, de télévision et de cinéma. Formé à l'École du Passage auprès de Niels Arestrup puis à la Rue Blanche, il travaille notamment avec Ariane Mnouchkine, le Tg STAN et Caroline Guiela Nguyen. Sur scène, il joue sous la direction d'Élisabeth Chailloux, Simon Abkarian, Christiane Cohendy, Michel Didym, Nasser Djemaï ou encore Jean-Louis Martinelli, avec qui il collabore plus de dix ans. En 2019, il reçoit le prix du Souffleur du meilleur acteur pour son rôle de Iago dans Othello. Fondateur du Sacré Théâtre, il met en scène des auteurs tels qu'Eschyle, Brecht, Tchekhov ou Hugo, et présente ses créations à Chaillot, Nanterre-Amandiers ou encore au Funambule. À la télévision, il est connu pour son rôle de Malik Benhassi dans Fais pas ci, fais pas ça. Au cinéma, il tourne avec Laurent Achard, Solveig Anspach, Michel Leclerc, Yvan Attal, Philippe Le Guay ou Stéphane Demoustier, et reçoit le Grand Prix d'interprétation du festival de Clermont-Ferrand ainsi qu'une nomination au Prix Michel Simon.



*Christian Franz
Moussa - Axel*

Christian Franz est comédien, formé à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Il travaille au théâtre avec des metteurs en scène tels qu'Adama Diop, Alice Carré, Chloé Bonifay, Benoît Lambert ou Jean-Philippe Naas, et joue notamment dans Les Femmes savantes en tournée dans des CDN et scènes nationales. Il développe également des projets personnels comme Ce qui nous reste, qu'il co-met en scène. Parallèlement, il tourne pour le cinéma sous la direction de réalisateurs tels que Roschdy Zem. Son parcours est nourri par de nombreuses collaborations artistiques et formations (chant, danse, krump, clown) qui enrichissent un jeu physique et musical.



Marjolaine Mansot - SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES

Suite à un DMA costumier réalisateur, elle intègre L'École du Théâtre National de Strasbourg en section Scénographie-Costume. En parallèle, elle sera scénographe pour le programme «Danser Mahler au XXIème siècle» (Ballet de l'ONR 2019). Elle travaillera en création costume et scénographie avec E.Capliez (CDN Colmar, Opéra National du Rhin), J.Massé, J.Bérès (CDN Reims, tournée Nationale), D.Biiga Nwanak et B.Woehl (TCI), L.Mobihan, D.Ruiz, A.Gozlan, S.E.Galibert, J. Gosselin (Printemps de Comédien, MC93), H. Levin, P. Labib Lamour, J. Gaillar (La colline théâtre national), B.Philippe et M.Steffan (Circus Next) R. Julliard (Opéra National du Rhin). Par ailleurs, elle mène des recherches spatiales et sonores en duo avec Félix Philippe et crée ensemble «MémoiresCollectif».



Typhaine Steiner - CRÉATRICE VIDÉO

Typhaine Steiner intègre en 2017 le TNS en section Régie création après un master en études théâtrales à l'université Toulouse 2. Elle y rencontre Eddy d'Aranjo et crée successivement les lumières puis la vidéo de ses spectacles. Elle fait la création vidéo du spectacle Dekalog, mis en scène par Julien Gosselin. En 2021, elle assiste Quentin Vigier sur la création vidéo du spectacle Ils nous ont oubliés de Séverine Chavrier, spectacle qu'elle accompagne ensuite en tournée. Parallèlement, elle rencontre François Tanguy et le théâtre du Radeau qu'elle accompagne aux lumières et au plateau pour la création de Par Autan. Elle reprend également la régie du spectacle du radeau Item. En 2023 elle collabore avec Simon-Elie Galibert à la régie générale et vidéo pour le spectacle J'ai fait un vœu.



Henri Coueignoux - CRÉATEUR LUMIÈRE

Après avoir été amené dans le spectacle vivant par le biais de la musique, il rencontre les planches du théâtre et s'y attache. Après ses débuts à l'Artistic Théâtre où il a tour à tour assumé les postes de régisseur lumière, son et plateau, il devient régisseur son/lumière pour le Studio théâtre de la Comédie-Française. C'est là où depuis plus de deux ans et demi il accueille, participe et assure la régie d'une demi-douzaine de créations. Fort de ces expériences, il signe la lumière pour la Compagnie Sospeso pour sa création Le Bruit de Ses Pas en automne 2018, au Studio du CCN de Créteil, puis au théâtre El Duende. Il crée également la lumière du spectacle des académiciens de la Comédie Française, La Maladie de la Jeunesse, joué au Studio Théâtre de la Comédie-Française à la fin du printemps 2019.



Aurélien Noiret - COMPOSITEUR

Aurélien Noiret est un compositeur de musique à l'image, formé au CNSMD de Lyon où il obtient un DNSPM en composition pour l'image ainsi qu'un DE en composition mixte (2020-2023). Titulaire d'un Master en musiques appliquées aux arts visuels (Université Lyon 2) et d'une Licence en musicologie (Université de Reims), il débute son parcours comme percussionniste au CRR de Reims. Son univers musical, nourri de poésie, d'ombres et de textures, s'illustre dans des créations orchestrales et électroniques, diffusées notamment sur SoundCloud, et au sein du projet artistique « Résine ».

La Compagnie

La compagnie Les Barbares, dirigée par Jérémie Lebreton, explore différents formats scéniques, allant du théâtre à l'opéra, dans une attention constante à la forme comme vecteur de sens. Le goût pour une écriture baroque, pour des compositions visuelles et sonores, accompagne toujours la réflexion dramaturgique des spectacles.

Le projet artistique des Barbares repose sur une volonté de faire un théâtre plurielle, ouvert à différentes disciplines et écritures, capable d'embrasser plusieurs niveaux de lecture. Son travail tisse des liens avec la littérature mais aussi avec des enjeux historiques, politiques et économiques.

Une part importante du travail de la compagnie consiste à croiser des mythes avec des sources historiques et sociologiques, dans le but de faire émerger des échos entre passé et présent. À travers cette approche, Les Barbares cherchent à construire des formes qui interrogent notre monde en s'appuyant sur la puissance du symbole, du mythe, et de la fiction.

Le théâtre devient ainsi un lieu d'expérimentation sensible, où la scène est pensée comme un espace collectif, esthétique et politique, capable de produire une expérience à la fois intellectuelle et émotionnelle.



Contact

DIFFUSION:
julia@beeh.fr

DIRECTION ARTISTIQUE

Jérémie lebreton

+33 6 25188451

compagnielesbarbares01@gmail.com

Le co-producteur: La cité de l'Économie

Depuis 2019, la Cité de l'Économie transforme l'apprentissage de l'économie en une aventure interactive et ludique. Premier musée européen entièrement consacré à l'économie, elle s'adresse à tous les publics et notamment les plus jeunes, proposant une offre riche et adaptée à toutes et tous.

À travers une exposition permanente et une programmation culturelle dynamique (expositions temporaires, conférences, spectacles...), la Cité de l'Économie propose une immersion dans les mécanismes économiques, tout en suscitant des débats et des échanges autour des grandes questions sociétales. Située dans un monument historique du 19^e siècle, l'Hôtel Gaillard, chef-d'œuvre néo-Renaissance est un musée unique, en plein cœur de Paris. Passerelle unique entre patrimoine et modernité, la Cité de l'Économie propose de découvrir l'économie sous un angle inédit.

citéco
Cité de l'Économie

